

L'Actualité langagière



Language Update

www.btb.gc.ca/lactualitelangagiere
www.btb.gc.ca/languageupdate

Entre taille et grandeur

Words on the street (Part 2)

De la vérification à l'audit

Erreurs de traduction historiques, fatidiques ou cocasses /
Historic, fateful or comical translation errors

La terminologie des gangs de rue sous la loupe

Problèmes de syntaxe

Comme quoi l'ivraie de l'un peut être le bon grain de l'autre

Traduire pour l'aviation civile et militaire

Initiation aux macros pour les langagiers /
Introduction to macros for language professionals

La langue et Pavlov



À travers le prisme de l'histoire

Through the Lens of History

Jean Delisle

Translation: Emma Harries

Erreurs de traduction historiques, fatidiques ou cocasses

Ceux qui ont pratiqué la traduction avant de réfléchir à cette gymnastique intellectuelle sont unanimes à reconnaître les écueils et les risques d'embûches qui guettent le traducteur au détour de chaque phrase. À toutes les époques abondent les témoignages sur la difficulté de cet exercice périlleux. En voici quelques échantillons* : « La traduction n'est pas aussi facile qu'un vain peuple le pense¹. » « Nul art langagier ne l'emporte en difficulté sur celui de bien traduire². » « Il est moins facile d'écrire les pensées des autres que les siennes propres³. » « De tous les livres à faire, le plus difficile, à mon avis, c'est une traduction⁴. » En raison même de sa complexité, la traduction donne lieu occasionnellement à des erreurs aux conséquences anodines, tragiques ou amusantes. Certaines de ces inexactitudes font leur nid dans la langue d'accueil au point où il est impossible de les déloger.

En ne considérant que nos deux langues officielles, nous pouvons distinguer trois catégories de traducteurs : ceux qui connaissent très bien le français et l'anglais; ceux qui connaissent bien le français, mais pas l'anglais et ceux qui connaissent bien l'anglais, mais pas le français. Seuls les premiers font de bons traducteurs. Ils maîtrisent leurs langues de travail et sont habiles à manier la plume. Leurs traductions sont réussies, car elles produisent chez les lecteurs les mêmes effets que les textes originaux. C'est l'idéal que cherche à atteindre tout traducteur professionnel consciencieux. N'ont pas les mêmes exigences de rigueur les traducteurs amateurs, improvisés ou charlatans.

Des caps et des plaines

Le contact des langues et leur méconnaissance sont propices aux interférences. Ainsi, l'explorateur malouin Jacques Cartier nomma « Cap-d'Espoir » un cap de la péninsule gaspésienne situé entre Percé et Grande-Rivière. Ironiquement, ce cap a déjà porté le nom de Cap-Désespoir, car les Anglais nommaient cette localité *Cape Despair*. Ce contresens d'origine phonétique est à rapprocher de la déformation de *lighthouse* en « litoussse » (var. « létoussse ») dans le parler des Gaspésiens.

* Extraits de mon recueil de plus de 3000 citations *La traduction en citations*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007.

Historic, fateful or comical translation errors

Those who have practised the art of translation without first reflecting on the intellectual gymnastics required are unanimous in their recognition of the obstacles and pitfalls awaiting them at every twist and turn in the translation. Throughout history, accounts of the difficulty of this perilous activity abound. Here is just a small sample:* “Translation is not as easy as the average person thinks it is.”¹ “Among the language arts, there is nothing harder than translating well.”² “It is harder to write others’ thoughts than one’s own.”³ “Of all the books that one could write, I think the most difficult would be a translation.”⁴ Its complexity is the very reason why translation occasionally gives rise to mistakes that have harmless, tragic or amusing consequences. Some of these inaccuracies become so firmly entrenched in the target language that they are impossible to root out.

Just looking at our two official languages, we can identify three kinds of translators: those who know both French and English very well; those who know French well, but not English; and those who know English well, but not French. Only those in the first group make good translators. They master their working languages and have an impressive way with words. Their translations are first-rate, as they make the same impression on readers as do the original texts. Any conscientious professional translator strives for this ideal. Amateur, slapdash or charlatan translators do not impose the same stringent requirements on themselves.

Capes and plains

Contact between languages, coupled with a lack of linguistic knowledge, can lead to interference. For example, Saint-Malo explorer Jacques Cartier called the cape on the Gaspé Peninsula between Percé and Grande-Rivière *Cap-d'Espoir*. Ironically, it has also been called *Cap-Désespoir*, as the English referred to it as *Cape Despair*. This phonetic-based mistranslation can be likened to the Gaspésians’ linguistic distortion of *lighthouse* into *litoussse* (var. *létoussse*). To each linguistic group

* Excerpts from my collection of over 3,000 quotations, *La traduction en citations*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007.

À chaque groupe linguistique ses traductions fantaisistes et ses créations toponymiques et lexicales.

De même, combien de sentinelles de la langue française au Québec savent que l'appellation populaire « les plaines d'Abraham », haut lieu historique s'il en est, cache un anglicisme? Le toponyme *Plains of Abraham* figure pour la première fois sur une carte anglaise des débuts du Régime anglais. Retraduit en français, il a donné le calque « les plaines d'Abraham ». Or, sous le Régime français, on a toujours désigné les terrains situés en haut de la terre d'Abraham Martin (1589-1664) « les Hauteurs d'Abraham⁵ ». Ce n'est pas sans raison, car ces hauteurs du promontoire de Québec forment un plateau* et non une plaine, terme impropre ici. Pied de nez des conquérants anglo-saxons? Facétie de l'histoire?

La bataille des plaines d'Abraham n'aurait duré qu'une quinzaine de minutes, mais celle que livrent les francophones contre les anglicismes perdure. Il serait futile, toutefois, de tenter d'éradiquer de notre paysage langagier l'anglicisme « les plaines d'Abraham », tant il est incrusté dans notre langue et notre histoire, pour ne pas dire dans notre conscience nationale. En voici une confirmation *ab absurdo*. Un interprète étranger connaissant mal la toponymie canadienne entendit dans ses écouteurs ... *the Plains of Abraham*, ce qu'il traduisit aussitôt par « les avions d'Abraham », traduction qui laissa ses auditeurs interloqués. La maîtrise des langues ne suffit pas pour bien traduire. Il faut y associer la connaissance du monde.



Les plaines d'Abraham / Plains of Abraham

Une mouche éventrée

« On ne traduit pas seulement un lexique, rappelle l'écrivaine et traductrice Marie José Thériault, mais aussi une façon de vivre et une façon de penser⁶. » Les ouvrages américains ou canadiens-anglais traduits en France par d'excellents traducteurs gommant parfois certaines réalités propres à l'Amérique du Nord. Ainsi, dans la traduction française d'une nouvelle de F. Scott Fitzgerald, les « 5 & 10 », ces magasins à rabais aussi appelés *dime stores*, sont devenus sous la plume du traducteur français des « Prisunic », chaîne inexistante en Amérique. Un traducteur d'ici aurait probablement rendu « 5 & 10 » par « 5-10-15 », puisque c'est sous ce nom qu'étaient connus ces magasins à la même époque.

* « Le parc des Champs-de-Bataille » en est l'appellation officielle.

its own imaginative translations and whimsical creations of place names and words!

Similarly, how many guardians of the French language in Quebec know that the popularly named Plains of Abraham—a historic site if ever there was one—conceal an Anglicism? The toponym Plains of Abraham appeared for the first time on an English map in the early days of English rule. Translated back into French, it produced the calque *plaines d'Abraham*. Yet, during the French regime, the high ground above the plot of land belonging to Abraham Martin (1589-1664) was always referred to as the *Hauteurs d'Abraham*.⁵ This was not without good reason, given that the heights on Quebec City's promontory form a plateau,* not a plain, an incorrect term in this context. Was it a bit of nose-thumbing by the Anglo-Saxon conquerors? Historical facetiousness?

The battle of the Plains of Abraham was over in approximately 15 minutes, but the battle waged by Francophones against anglicisms goes on. It would be futile, however, to try to eradicate the anglicism *plaines d'Abraham* from our linguistic landscape, given how deeply embedded it is in our language and history—one might even say, in our national consciousness. The following

anecdote serves as *ab absurdo* confirmation. Upon hearing “the Plains of Abraham” in his earphones, a foreign interpreter unfamiliar with Canadian place names automatically translated it as *les avions d'Abraham*, which left those listening quite taken aback. It just goes to show that a perfect command of the languages in question is not all that's required to produce good translations. Knowledge of the world is also required.

A disembowelled fly

“You translate not just words,” writer and translator Marie José Thériault reminds us, “but also a way of living and thinking.”⁶ When American or English-Canadian writing is translated in France, even by very competent translators, some purely North American things can be erased. Thus, the 5 & 10 variety stores, aka five-and-dimes or dime stores, mentioned by F. Scott Fitzgerald in one of his short stories became in the hands of a translator from France “Prisunic,” a chain that did not even exist in North America. A Canadian translator would have probably rendered “5 & 10” as “5-10-15” in French, since that was what these stores were called at the time.

* It is officially called Battlefields Park.

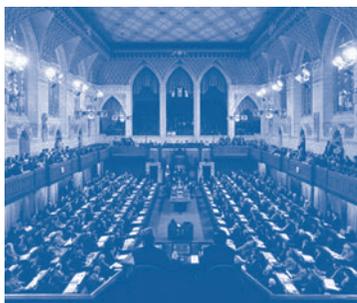
Elle est plutôt étrange, dans un roman de Margaret Atwood, cette « mouche éventrée » en lieu et place d'une braguette ouverte (*an open fly*)⁷. La chose existant des deux côtés de l'Atlantique, cette boulette ne peut être que la conséquence d'un moment d'inattention ou de fatigue de la part du traducteur. Elle n'est pas sans rappeler la fameuse traduction-machine de *Time flies like an arrow* : « Les mouches du temps aiment une flèche ».

Dans le roman de Marilyn French, *Toilettes pour femmes*⁸, le passage « *down at the Sunoco station there was a full-sized cardboard poster of a lady in a bathing suit* » est rendu en français par : « à la gare de Sonnoco [*sic*], une photo grandeur nature d'une dame en maillot de bain ». Ici, le traducteur fait d'une pétrolière un toponyme et transforme une station-service en gare ferroviaire. Cet exemple, comme le suivant, confirme que tout texte recèle une part d'implicite sous la surface des mots. Ces compléments cognitifs sont essentiels à la construction du sens. La connaissance du monde...

Faire du mot « hémicycle » un synonyme de *House of Commons*, comme cela s'est vu dans la traduction d'un document officiel, c'est ignorer que l'enceinte où siègent les élus canadiens est rectangulaire, contrairement à celle de l'Assemblée nationale en France qui, elle, a la forme d'un demi-cercle. Il ne faut pas confondre les figures géométriques.

Fusée, bonnet et chemise

Dans le genre « traduction insensible aux réalités culturelles », la palme revient à la traduction du roman de Mordecai Richler *Le monde de Barney*⁹. On y déambule St. Catherine Street ou Urban Street [rue Saint-Urbain]; la rue Bishop se mue étrangement en « rue de l'Évêque »; les gosses de Montréal fréquentent le lycée, jouent dans des courtes [cours] et enjambent des congères; le Canadien est éliminé en six jeux [matches] ou gagne la Stanley Cup* grâce à Maurice Richard, dit la Fusée [Le Rocket], et l'arbitre inflige un carton rouge à Dickie Moore; le narrateur veut « attraper le créneau horaire des news sur le réseau national de CBC-TV ».



Chambre des communes / House of Commons
Assemblée nationale de France / French National Assembly

In a Margaret Atwood novel, a *mouche éventrée* (disembowelled fly) makes a strangely sudden appearance where a *braguette ouverte* (open fly) should be.⁷ Since zippers exist on both sides of the Atlantic, the translator's blunder could only be due to a lapse in concentration or a lack of sleep. This mistranslation is reminiscent of the notorious machine translation of "Time flies like an arrow": *Les mouches du temps aiment une flèche*.

In Marilyn French's novel *The Women's Room*,⁸ the passage "down at the Sunoco station there was a full-sized cardboard poster of a lady in a bathing suit" is rendered into French as "à la gare de Sonnoco [*sic*], une photo grandeur nature d'une dame en maillot de bain." Here, the translator has turned a gas station into a train station and the franchise's name into a place name. This example and the following one confirm that between the lines of any text lies an implicit part of the message. Consciously or subconsciously deciphering that part is essential to grasping the full meaning. Once again, knowledge of the world...

Turning the word *hémicycle* into a synonym for the House of Commons, as was the case in the translation of an official document, betrays ignorance of the fact that the chamber where Canada's elected representatives sit in session is in fact rectangular, unlike that of the French National Assembly, which is in the shape of a semicircle. It's important not to mix up geometric shapes!



The Rocket, a bonnet and a shirt

As for translations that fail to take into account the unique characteristics of a culture, the translation of Mordecai Richler's novel *Barney's Version*⁹ takes the prize. In *Le monde de Barney*, one

strolls along Montréal's St. Catherine Street and Urban Street, instead of *rue Sainte-Catherine* and *rue Saint-Urbain*, and Bishop Street, or *rue Bishop*, is strangely transformed into *rue de l'Évêque*. The translator would have you believe that in Montréal kids are referred to as *gosses* (testicles!) and go to *lycée*, instead of *école secondaire* (high school), play in *courtes* (courtyards), not *cours* (backyards), and step over *congères*, instead of *bancs de neige* (snowbanks). Plus, the Montréal Canadiens are eliminated in six *jeux*, instead of six *matches* [games]; they win the Stanley Cup* thanks to Maurice

* C'est un progrès par rapport à la « tasse Stanley » : « La salle du conseil d'administration des Brasseries Molson à Montréal ne ressemble à aucune autre au Canada. [...] Comme décoration moderne, on trouve seulement deux tasses Stanley miniatures, montrant que les Canadiens de Montréal appartiennent à la plus importante brasserie du pays. » (Shirley E. Woods, *La saga des Molson, 1763-1983*, trad. par Marie-Catherine Laduré, Éditions de l'Homme, 1983, p. 15)

* This is an improvement, however, over the *tasse Stanley*: "La salle du conseil d'administration des Brasseries Molson à Montréal ne ressemble à aucune autre au Canada. [...] Comme décoration moderne, on trouve seulement deux tasses Stanley miniatures, montrant que les Canadiens de Montréal appartiennent à la plus importante brasserie du pays." (Shirley E. Woods, *La saga des Molson, 1763-1983*, translated by Marie-Catherine Laduré, Éditions de l'Homme, 1983, p. 15).



Coupe Stanley / Stanley Cup

Difficile de méconnaître à ce point les particularités montréalaises, québécoises ou canadiennes. Le traducteur connaissait mal le « monde de Barney ». Cette traduction, quoique lisible, dépouille l'œuvre de Richler de son « américanité » et en fait un roman étranger. D'aucuns y verront un acte de sabotage culturel*.

D'autres erreurs de traduction, plus anodines, font sourire. Ainsi, l'abbé Prévost, traduisant la relation d'un des voyages de William Towston, rencontra une phrase où il était dit que le navigateur anglais, n'ayant plus de voiles entières, employa « a bonnet », soit une voile légère attachée à une voile principale inférieure. Peu versé dans les termes de marine, l'auteur de *Manon Lescaut* écrivit sans sourciller : « Towston suspendit à son mât son vieux bonnet avec lequel il se conduisit à l'île de Wight¹⁰. »

Pour rester dans le domaine de l'habillement, Pierre-Antoine de La Place, premier traducteur de Shakespeare en français après Voltaire, traduisit le titre de la comédie de Colley Cibber *Love's Last Shift* (« Le dernier expédient de l'amour ») par « La dernière chemise de l'amour ». L'histoire ne dit pas s'il y a laissé la sienne.

Bavures militaires

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les Allemands encerclèrent la ville de Bastogne et exigèrent la reddition sans conditions des Américains. Le Général McAuliffe leur fit cette réponse laconique, restée célèbre : « Nuts! » La traduction littérale de l'interprète allemand (« Noix! ») plongea les généraux de la Wehrmacht dans un abîme d'incompréhension.

Sur une note plus grave, nous avons toutes les raisons de croire que le triste destin d'Hiroshima aurait été la conséquence d'une erreur de traduction. Dans son ouvrage *The Fall of Japan*¹¹, William Craig écrit qu'à l'issue de la Conférence de Potsdam, en juillet 1945, les Alliés adressèrent un ultimatum au premier ministre japonais. Ils exigeaient la

Richard, aka *la Fusée*, not *Le Rocket*; a referee gives Dickie Moore a *carton rouge* (red card used in soccer), not a penalty; and the narrator wants to *attraper* (physically catch), instead of *ne pas rater* (figuratively catch), the *créneau horaire des news* (news time slot), instead of *bulletin de nouvelles* (just “news” and without the anglicism), on CBC, instead of *Radio-Canada*, needlessly specifying that it's a national network. Can someone be so unaware of the unique characteristics of Montréal,

Quebec and Canada? Clearly the translator was unfamiliar with the *monde de Barney*. Although readable, the translation strips Richler's writing of its North American character and turns it into foreign prose, which some might view as an act of cultural sabotage.*

Other, more harmless translation errors can be quite funny. For example, Abbé Prévost, translating an account of a voyage by William Towston, came across a sentence stating that the English traveller, having run out of full sails, used a bonnet, i.e. a small sail that attaches to a course (the lowest primary sail). Not well versed in nautical terms, the author of *Manon Lescaut* calqued “bonnet” into French without batting an eye. However, since *bonnet* means “hat” or more specifically “cap” in French, he essentially wrote that Towston was able to sail to the Isle of Wight by hanging his old cap on the mast.¹⁰

While we're on the topic of clothing, it's worth noting that Pierre-Antoine de La Place, who after Voltaire was the first to translate Shakespeare into French, rendered the title of Colley Cibber's comedy *Love's Last Shift* (*Le dernier expédient de l'amour*) as *La dernière chemise de l'amour* (*Love's Last Shirt*). Whether it cost him dearly, leaving him with nothing but the shirt on his back...may be lost to history.

Military blunders

Toward the end of World War II, the Germans encircled the town of Bastogne and demanded that the Americans defending the town surrender unconditionally. General McAuliffe issued his famous curt reply: “Nuts!” The German interpreter's literal rendering of the expression (the German word for a fruit consisting of a hard or tough shell around an edible kernel) threw the Wehrmacht generals into a state of confusion.

On a more serious note, we have every reason to believe that the sad fate of Hiroshima was the result of a translation error. As noted by William Craig in his book *The Fall of Japan*,¹¹ one outcome of the Potsdam Conference held in July 1945 was the Allied ultimatum issued to the Prime Minister of Japan, demanding Japan's unconditional surrender. In Tokyo,

* Il faut dire, à la décharge de l'éditeur, que les erreurs les plus grossières ont été corrigées dans la réédition de 2010 imprimée au Québec chez Transcontinental Gagné.

* In the publisher's defence, it should be noted that the worst mistakes were corrected in the 2010 edition, printed in Québec by Transcontinental Gagné.

capitulation inconditionnelle du Japon. À Tokyo, les journalistes pressèrent le premier ministre Kantaro Suzuki de leur communiquer la réaction des autorités. Celui-ci leur répondit que son gouvernement « s'abstenait de tout commentaire pour le moment ». Dans sa déclaration, il utilisa le mot *mokusatsu*, très polysémique. Les agences de presse japonaises et les traducteurs lui donnèrent le sens de « traiter avec un mépris silencieux », « ne pas tenir compte » (*to ignore*), ce qui faisait dire en substance au premier ministre : « Nous rejetons catégoriquement votre ultimatum. » Irrités par le ton arrogant de cette réponse, les Américains y virent une fin de non-recevoir. Dix jours plus tard, ils larguèrent leur bombe meurtrière sur la ville japonaise. Cette erreur de traduction coûta la vie ce jour-là à 70 000 personnes.

Faux amis célèbres

On ne compte plus les incidents diplomatiques ou politiques provoqués par la traduction anglaise du verbe « demander », dont la ressemblance formelle avec *to demand* suggère insidieusement une équivalence de sens. Le gouvernement de Jean Lesage, entre autres, en a été victime en 1963 lors d'une conférence fédérale-provinciale. La presse anglophone s'était alors offusquée de l'attitude du Québec. Source de malentendu, cette erreur de traduction s'accompagne inévitablement d'un durcissement de ton du Canada anglais à l'égard du Québec.

Elle a un précédent historique international. Vers 1830, Paris et Washington avaient engagé des pourparlers au sujet d'une indemnité. Le ton était vif et le président Jackson avait proposé au Congrès des mesures d'un caractère exceptionnel. Le message que la France fit parvenir à la Maison-Blanche commençait ainsi : « Le gouvernement français demande... », ce qu'un secrétaire traduisit par « *The French Government demands...* ». La réaction du président américain fut immédiate et énergique : « Si le gouvernement français ose "exiger" quoi que ce soit des États-Unis, il n'obtiendra rien. » Heureusement, le calme revint une fois la traduction corrigée¹².

La figue d'Adam

On sait qu'il n'y avait pas de pommiers dans les pays bibliques. Pourquoi alors en français le fruit défendu est-il une pomme? Il s'agit d'une mauvaise traduction du mot latin *pomum*, qui signifie un fruit quelconque, et non le fruit du pommier (*malum*). Ainsi, l'arbre de la connaissance ne serait pas un pommier, mais probablement un figuier. Ce serait donc une figue que, selon la légende de la Genèse, Ève aurait donnée à manger à Adam et qui lui serait resté en travers de la gorge.



Adam et Ève / Adam and Eve

journalists urged Prime Minister Kantaro Suzuki to advise them of the official reaction. The Prime Minister replied that his government was refraining from any comment at that time. However, he used the word *mokusatsu*, which has multiple meanings. The Japanese news agencies and translators gave it the meaning of “to treat with silent contempt” or “to ignore,” so the Prime Minister was essentially quoted as saying, “We categorically reject your ultimatum.” Irritated by the arrogant tone of this reply, the Americans took it as a flat refusal. Ten days later, they dropped an atomic bomb on Hiroshima. This translation error cost the lives of 70,000 people.

Famous faux amis

Countless are the number of political or diplomatic incidents provoked by the English translation of the French verb *demander* [to ask], given its strong resemblance to the English verb “to demand,” insidiously suggesting equivalent meaning. Jean Lesage’s government fell victim to this during a federal-provincial conference in 1963, as have others before and since. The Anglophone media were offended by the Government of Quebec’s arrogant attitude. The source of many a misunderstanding, this mistranslation was inevitably followed by a hardening of English Canada’s tone with Quebec.

This mistake has a historic international precedent. Around 1830, Paris and Washington entered into heated talks over an indemnity, and President Jackson proposed extraordinary measures to Congress. A message sent to the White House by France began as follows: “*Le gouvernement français demande...*” which a secretary translated as “*The French Government demands...*” The US President replied swiftly and forcefully that if the French government dared to “demand” anything whatsoever from the United States, it would obtain nothing. Luckily, calm was restored once the translation had been corrected.¹²

Adam’s fig

We know that there were no apple trees in biblical lands. Why then is the forbidden fruit an apple? It’s due to a bad translation of the Latin word *pomum*, which means any fruit and not specifically the fruit of an apple tree (*malum*). The tree of knowledge would therefore not have been an apple tree, but likely a fig tree. So the fruit in the Book of Genesis that Eve is said to have given to Adam to eat and that reportedly got lodged in his throat was likely a fig.

La Bible, abondamment traduite, foisonne d'erreurs semblables. Tout le monde connaît le passage de l'Évangile où il est dit qu'« il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux » (Mt, 19, 24). L'image d'un chameau passant par le chas d'une aiguille est assez insolite. En fait, ce n'est pas ce que dit le texte grec. Le traducteur de cet Évangile en latin a confondu les mots *kamelos* (chameau) et *kamilos* (câble). Mais l'enseignement étant clair, les exégètes n'ont pas jugé nécessaire de rectifier la faute.

Contresens séduisants

Un traducteur anglais traduisit « Dieu défend l'adultère » par « *God defends adultery* » sans se douter que les deux verbes sont des faux amis et que sa version ouvrait la voie à une libéralisation des mœurs, l'infidélité de la traduction conduisant à l'infidélité conjugale.

Invité à un important congrès au Danemark, un linguiste de renom, dont les ouvrages avaient été traduits en danois, fut fort surpris qu'un collègue présente une théorie dont il n'avait jamais entendu parler, bien qu'on lui en attribuât la paternité. Cette théorie reposait en réalité sur une erreur de traduction. L'éminent linguiste trouva cette explication théorique si séduisante et si opérante qu'il l'adopta sur-le-champ¹³. Comme quoi un contresens peut être source de progrès.

Bourdes d'interprètes

Lors d'une tournée en Chine, le maire de Montréal Jean Drapeau a invité ses auditeurs, par l'entremise de son interprète chinois, « à battre son frère quand il est ivre ». Étonnés d'entendre le magistrat préconiser une telle violence, les journalistes ont réclamé le texte de son allocution. Quelle ne fut pas leur surprise de découvrir que le maire avait dit qu'« il faut battre le fer quand il est chaud¹⁴ ».

Un délégué espagnol dit en ouvrant son micro : « *Estoy constipado, perdónadme* », soit « Je suis enrhumé, veuillez m'excuser. » Distraite, l'interprète traduit : « Excusez-moi, je suis constipé. » Explosion de rires au sein de la délégation française qui se tord. La salle se trémousse, dévorée par la curiosité. Tout le monde syntonise le canal français et se retourne vers les cabines. L'interprète, confuse, tente de s'expliquer; rien n'y fait. Au milieu de l'hilarité générale, la malheureuse est invitée à quitter les lieux¹⁵. Ce jour-là, elle en a pris pour son rhume...

En conclusion, force est de reconnaître que, si l'erreur de traduction a parfois des conséquences dramatiques, l'hécatombe d'Hiroshima par exemple, elle peut aussi avoir du bon : créer de nouveaux toponymes, renouveler une image biblique, faire progresser la linguistique, dérider un auditoire, sans oublier la navigation au « bonnet ». ■

The Bible, an oft-translated text, abounds with such mistakes. Everyone knows the following passage from the Gospel: “It is easier for a camel to pass through the eye of a needle than for a rich man to enter the kingdom of heaven” (Matthew 19:24). If the image of a camel passing through the eye of a needle seems unusual, it may be because that's not what the Greek text states. The person who translated this Gospel into Latin mistook the word *kamilos* (rope) for *kamelos* (camel). But since the teaching is clear all the same, the exegetes did not deem it necessary to rectify the mistake.

Amusing mistranslations

In this category, one finds the following English mistranslation of *Dieu défend l'adultère*: God defends adultery. Without realizing that the two verbs are faux amis, the translator produced an unfaithful translation that essentially condones looser morals leading to marital infidelity.

A renowned linguist whose work was translated into Danish attended a major conference in Denmark, where he was very surprised to learn that a theory presented by a colleague—which was entirely new to him—was in fact attributed to him. It was all the result of a translation error. However, the distinguished linguist found the theory so compelling and sound that he adopted it on the spot.¹³ It just goes to show that a mistranslation can give rise to progress.

Misinterpretations

During a visit to China, Montréal Mayor Jean Drapeau, speaking through his Chinese interpreter, invited his audience to “hit his brother when he is drunk” (*battre son frère quand il est ivre*). Surprised to hear the mayor advocate such violence, the journalists requested a transcript of his speech. The mystery was solved when they discovered that the mayor had in fact said, “strike while the iron is hot” (*battre le fer quand il est chaud*).¹⁴

In another context, a Spanish delegate turning on his microphone said, “*Estoy constipado, perdónadme*,” in other words, “Please excuse me, I have a cold.” Not paying attention, the French interpreter rendered his words as, “Excuse me, I'm constipated.” The French delegation collapsed into gales of laughter, causing a stir in the room and arousing the curiosity of all. Everyone tuned into the French channel and turned around to look at the booths. The interpreter, embarrassed, attempted to explain, but to no avail. Amid the general amusement, the poor interpreter was asked to leave.¹⁵ That day, a delegate's indisposition earned the interpreter an earful...

In conclusion, experience shows that although translation errors sometimes lead to grave consequences, like the horrible carnage at Hiroshima, they can also do good by producing new place names, breathing new life into biblical imagery, advancing linguistics and amusing an audience—not to mention introducing new navigation techniques through the use of an old cap (*un bonnet*). ■

Notes

- 1 Pierre Daviault, « Cours de traduction », Université d'Ottawa, École de traduction et d'interprétation, 1936. Inédit.
- 2 René et Jeannine Étienne, *L'art d'écrire*, Seghers, 1970, p. 12.
- 3 Michel de Marolles, « Préface » des *Satyres de Juvénal* [c1653] cité dans Roger Zuber, *Les « belles infidèles » et la formation du goût classique*, A. Colin, 1968, p. 137.
- 4 Alphonse de Lamartine, cité dans Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* [...], Larousse et Boyer, 1866–1890, t. 15, p. 389.
- 5 Marcel Trudel, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, Hurtubise, 2010, t. 5, p. 136.
- 6 Citée dans Corinne Durin, « Entretien avec Marie José Thériault », *Spirale*, n° 147, 1996, p. 16–17.
- 7 *Ibid.*
- 8 Trad. par Philippe Guilhon, Laffont, 1978, p. 31.
- 9 Trad. par Bernard Cohen, Albin Michel, 1999.
- 10 Henry Harrisse, *L'abbé Prévost : histoire de sa vie et de ses œuvres d'après des documents nouveaux*, C. Lévy, 1896, p. 49.
- 11 Dell Publishing, 1967, p. 58–59. Version française : *La chute du Japon*, trad. par Jacques Brécard, Laffont, 1969, p. 97–98.
- 12 « Traduction fautive », *Le Devoir*, 29 novembre 1963, p. 4.
- 13 *Actes des premières assises de la traduction littéraire (Arles 1984)*, Actes Sud/ATLAS, 1985, p. 125.
- 14 Monica Anthony, *Mosaic*, vol. 3–4, 1996, p. 19–20.
- 15 John Coleman-Holmes, *Mâcher du coton*, Entre-temps, 1971, p. 201.

Notes

- 1 Pierre Daviault, "Cours de traduction" [Translation Seminar], University of Ottawa, School of Translation and Interpretation, 1936. Unpublished.
- 2 René and Jeannine Étienne, *L'art d'écrire*, Seghers, 1970, p. 12.
- 3 Michel de Marolles, Preface to *Satyres de Juvénal* [c1653], quoted in Roger Zuber, *Les "belles infidèles" et la formation du goût classique*, A. Colin, 1968, p. 137.
- 4 Alphonse de Lamartine, quoted in Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* [...], Larousse et Boyer, 1866–1890, Vol. 15, p. 389.
- 5 Marcel Trudel, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, Hurtubise, 2010, Vol. 5, p. 136.
- 6 Quoted in Corinne Durin, "Entretien avec Marie José Thériault," *Spirale*, No. 147, 1996, pp. 16–17.
- 7 *Ibid.*
- 8 Translated by Philippe Guilhon, Laffont, 1978, p. 31.
- 9 Translated by Bernard Cohen, Albin Michel, 1999.
- 10 Henry Harrisse, *L'abbé Prévost: histoire de sa vie et de ses œuvres d'après des documents nouveaux*, C. Lévy, 1896, p. 49.
- 11 Dell Publishing, 1967, pp. 58–59. French version: *La chute du Japon*, translated by Jacques Brécard, Laffont, 1969, pp. 97–98.
- 12 "Traduction fautive," *Le Devoir*, November 29, 1963, p. 4.
- 13 *Actes des premières assises de la traduction littéraire (Arles 1984)*, Actes Sud/ATLAS, 1985, p. 125.
- 14 Monica Anthony, *Mosaic*, Vol. 3–4, 1996, pp. 19–20.
- 15 John Coleman-Holmes, *Mâcher du coton*, Entre-temps, 1971, p. 201.

All the Buzz

*Integer divides consumer shopping into three parts: **pre-tail**, primarily communication that consumers access at home, like websites or flyers; **retail** – every aspect of the in-store experience; and **post-tail**, follow-up communication and brand experiences after leaving the store.*

Ottawa Citizen, 4 November, 2011